

Québec, je me souviens.

En janvier 2013, je me souviens du jour de mon arrivée au Québec. C'était une journée que j'attendais avec une grande fébrilité à la perspective de revoir mon mari, et en même temps parce que je découvrais mon deuxième pays. Ce jour-là était aussi une journée de tristesse, vu que je devais laisser ma famille derrière moi. Je me souviens que bien avant de venir à Montréal, j'avais beaucoup de travail, comme préparer les papiers de parrainage, les traductions de quelques documents rédigés en arabe. Je me souviens que mes valises étaient pleines de vêtements d'hiver, car mon mari et l'information que j'avais sur le climat du Québec me laissaient comprendre qu'il y faisait presque toujours un froid vif et qu'on devait faire face à plusieurs tempêtes, alors que, au contraire, dans mon Algérie natale le climat est doux et qu'on n'y connaît pas le froid. Je me rappelle parfaitement que mon mari me préparait moralement et physiquement avant ma venue au Québec, me répétant que le froid au Québec n'était pas facile à supporter et qu'il y avait beaucoup de tempêtes et du verglas. Avant de venir au Canada, j'ai rendu visite à plusieurs personnes ; je suis allée voir mes tantes, mes cousins et mes cousines. J'ai même organisé une petite fête pour mes amis. Ce jour-là, je me suis bien amusée : j'ai dansé et chanté jusqu'au matin. Ça a été une journée inoubliable. Le 8 janvier 2013, j'ai pris un avion d'Air Algérie vers le Canada. J'étais saisie de panique, car c'était la première fois je voyageais toute seule, et pendant 10 heures. J'étais stressée et le pire a été quand il restait 15 minutes avant l'atterrissage de l'avion à Montréal et alors que le pilote a annoncé qu'il y avait une grosse tempête de neige avec un vent fort. Et soudain, justement, l'avion a commencé de bouger à droite et à gauche dans le ciel du Canada, puis les lumières dans l'avion se sont éteintes et alors les passagers ont commencé à crier et à faire leurs prières, les bébés et les enfants pleuraient, c'était la panique à bord pendant toutes ces 15 minutes, et moi, j'étais stressée et en panique jusqu'à ce que l'avion atterrisse à l'aéroport Montréal-Trudeau à Montréal. J'ai repris mon souffle, j'ai récupéré mes bagages, puis j'ai trouvé mon mari qui m'attendait avec un grand sourire et dans ses mains un gros bouquet de fleurs rouges. Je me souviens qu'au début tout était difficile, tout était différent et j'ai dû travailler pour m'intégrer à la société québécoise. C'est ainsi que j'ai eu des emplois dans différents domaines : comme vendeuse et responsable du service à la clientèle, éducatrice dans une garderie de la petite enfance, dans des restaurants, et j'avais beaucoup de problèmes parce que je maîtrisais mal la langue québécoise. J'ai alors décidé de suivre des cours de français à l'UQAM. De plus, pour me familiariser avec la langue d'ici, j'ai regardé beaucoup d'émissions télévisées québécoises et j'écoutais la radio de Radio-Canada. Je me souviens que j'habitais dans un quartier aux communautés culturelles mélangées : des Africains, des

Chinois, des Québécois. Même qu'il y avait des personnes homosexuelles et alors tout le monde se regardait bizarrement, à cause des différences, et moi, j'étais tout le temps gênée. Par exemple, lorsque quelqu'un voit une femme qui porte un foulard ou une personne homosexuelle qui marche dans le quartier, il a un complexe face aux autres. Un jour, au mois de février, il y a eu une forte tempête à Montréal et le verglas a causé une coupure du courant électrique. On est restés une semaine sans électricité, tout le monde se retrouvait sans chauffage, on ne pouvait même pas cuisiner. Comme il y avait des bébés qui avaient besoin de lait et de nourriture, les voisins se sontentraîdés. Par exemple, les uns prêtaient des couvertures s'ils en avaient en surplus, les autres donnaient de la nourriture en conserve s'ils en avaient suffisamment, et jusqu'aux pompiers et à la police qui sont arrivés pour aider les gens. Ce qui m'a le plus frappée et que je n'ai pas oublié, c'est que jusque-là, avant cette tempête de verglas, des voisins vivaient leur propre vie sans entrer en relation avec les autres, chacun se regardait bizarrement, puis quand cette tempête s'est abattue sur le Québec, ces mêmes voisins se sont soudainement rapprochés, et ce, malgré la différence des cultures et des religions. Africains, Canadiens ou autres, tous s'entraîdaient, la religion qu'on pratiquait n'avait pas d'importance, que ce soit la religion musulmane, chrétienne ou juive. C'était le principe de donner de l'aide qui primait, comme si tout le monde constituait une famille. Depuis ce temps-là, tout le monde a le souci d'aider les autres. Après cette histoire de tempête de verglas, la relation entre mes voisins a changé, est devenue plus étroite parce qu'on se sentait maintenant proches les uns les autres. On a même créé une association de quartier et c'est ainsi que chaque weekend on prépare des plats que l'on partage ensuite, et comme ça on passe une belle soirée ensemble. Maintenant, on vit comme une vraie famille.